Kazerouni Alexandre, *Le miroir des cheikhs, musée et politique dans les principautés du golfe Persique*

Paris, PUF, coll. Proche Orient, 2017, 274 p.

Philippe Boulanger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/geohist/1429>

DOI : 10.4000/geohist.1429

ISSN : 2264-2617

Éditeur

Association française de la Revue de géographie historique

Référence électronique

Philippe Boulanger, « Kazerouni Alexandre, *Le miroir des cheikhs, musée et politique dans les principautés du golfe Persique* », *Revue de géographie historique* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 12 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/geohist/1429> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/geohist.1429>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2021.

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Kazerouni Alexandre, *Le miroir des cheikhs, musée et politique dans les principautés du golfe Persique*

Paris, PUF, coll. Proche Orient, 2017, 274 p.

Philippe Boulanger

RÉFÉRENCE

Kazerouni Alexandre, *Le miroir des cheikhs, musée et politique dans les principautés du golfe Persique*, Paris, PUF, coll. Proche Orient, 2017, 274 p.

- ¹ Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'Institut d'études politiques de Paris en 2013 et remise à jour jusqu'à l'année 2016. Il résulte d'un travail de recherche de grande qualité, mené entre 2007 et 2013, qui traite d'un sujet original et pluridisciplinaire, à la charnière de la géographie historique, politique et culturelle, des sciences politiques et de l'histoire de l'art. En effet, la représentation que nous avons des Etats arabes du Golfe laisse penser que les questions de patrimoine et de muséographie ne les concernent pas. Alexandre Kazerouni démontre le contraire à partir d'informations inédites et d'une argumentation minutieuse. Il met en évidence la multiplication de projets de musées ambitieux inscrits dans une nouvelle dynamique géopolitique de mise en valeur des patrimoines depuis les années 2000 et de rayonnement international qui modifie les rapports de forces entre les Etats. En outre, l'intérêt de l'étude dépasse le cadre même de l'approche muséographique. Celle-ci est restituée et analysée à travers le prisme des mutations politiques, culturelles et sociales de ces sociétés qui connaissent des bouleversements majeurs ancrés dans la mondialisation des échanges de tout type.
- ² L'ouvrage s'articule en deux parties. La première, intitulée « *La guerre du Golfe et les limites du musée classique* » rappelle les origines des premiers musées dans la région. Si le premier est fondé à Aden en 1931, la plupart sont créés dans les années 1970 au

moment des indépendances. Tel est le cas du musée national du Bahreïn fondé en 1970, du Musée national du Qatar en 1975 ou celui de Dubai en 1971. L'auteur les appelle les « musées-racine » parce qu'ils incarnent les nouveaux Etats modernes. Ils ont vocation à exposer une seule identité dans une pluralité de cultures entretenue par des migrations régionales anciennes. Ces musées s'appuient sur une architecture traditionnelle, des collections locales, un récit muséal (en arabe) justifiant la tribu au pouvoir et établi par une bureaucratie locale, des cibles essentiellement nationales, avec une médiatisation très faible. Le musée vient justifier ainsi des racines originelles arabes de la péninsule que ce soit aux Emirats arabes unis, au Qatar, au Bahreïn, en Arabie Saoudite et au Koweït.

- 3 La seconde partie (« *Musées et dédoublement de l'Etat au Qatar et aux Emirats arabes unis* ») expose une nouvelle génération de musées dont les premiers projets apparaissent dans les années 1990 mais se développent avec une forte médiatisation à partir des années 2000. Ces projets présentent des orientations nouvelles et plus ambitieuses : une architecture nouvelle (par exemple celle de Jean Nouvel pour le Louvre Abou Dhabi en 2017), des collections internationales, un récit muséal s'appuyant sur une construction occidentale (en anglais), une médiatisation occidentale active et forte. Les Emirats arabes unis et le Qatar mènent ainsi des politiques de rente culturelle inédite pour préparer l'après-pétrole mais aussi mener une politique d'influence internationale. Pour l'auteur, deux facteurs prépondérants expliquent l'émergence de cette dynamique inédite : l'émergence d'un marché de l'art moderne et contemporain à Dubai à partir de 2005, la multiplication des projets de musées « dont les Occidentaux sont le public prioritaire et les maître d'œuvre à la fois ». Sont ainsi ouverts le Musée d'art islamique de Doha en 2008, puis le Louvre AD sur l'île de Saadiyyat au Nord-Est de l'île d'Abou Dhabi en 2017 tandis que bien d'autres projets sont toujours en cours (le Guggenheim à Abou Dhabi par exemple).
- 4 Cette évolution majeure est à replacer dans un contexte plus complexe de la géopolitique régionale et mondiale. Elle s'appuie également sur des bases structurelles. L'auteur montre que les dynasties au pouvoir modifient un ordre social établi entre elles et les élites. Les différents projets de musées, d'universités (Sorbonne, New York University à Abou Dhabi, la cité éducative à Doha) et de rencontres sportives de niveau international sont gérés non plus par une élite marchande dominante ou par une classe de fonctionnaires qui s'est imposée depuis les indépendances, mais par des agences et des organisations non gouvernementales autonomes comme Qatar Museums Authority au Qatar et Tourism Development and Investment Authority à Abu Dhabi. Ces organisations, composées de nouvelles élites internationales, venant d'Europe et des Etats-Unis, supplantent les élites traditionnelles dans la mise en œuvre de ces projets. Leur obéissance aux autorités locales et leurs compétences en matière d'expertise en font des acteurs clefs qui forment un Etat dans l'Etat. Ces nouvelles élites constituent aussi de nouvelles formes de pouvoir qui légitiment le discours sur l'art universel développé par les Etats occidentaux comme elles confortent l'assise politique des Etats du Golfe. Elles inventent une autre mise en scène des dynasties régnantes au sein de l'islam et dans les affaires du monde. L'auteur désigne d'ailleurs ces nouveaux projets les « musées-miroir » au sens où il donne à comprendre une représentation du pouvoir ancré dans la mondialisation vers les populations résidentes du Golfe et vers les Etats du monde entier. Ils deviennent ainsi de véritables outils de soft power au sens américain du terme.

- 5 L'ouvrage d'Alexandre Kazerouni apparaît comme une référence sur le sujet tant sont nombreuses ses qualités. L'argumentation est précieuse sur quantités de sujets, de dynamiques structurelles ou conjoncturelles qui concourent à transformer la géographie historique et politique des Etats du Golfe. A travers l'évolution des musées des Etats du Golfe, l'auteur nous aide à comprendre la complexité culturelle de ses populations mais aussi la diversité des stratégies étatiques et non étatiques inscrites dans des rapports de forces permanents.